

SCÈNE VIII

JEAN—Monsieur Andrew McKay!

McKAY (entre par le fond. Il est en grand uniforme, et tient un bouquet. Sautant de droite et gauche, il s'approche de Jeanne)—Vous êtes vraiment charmante, ma chère Jeanne. Il ne manque à vos joues que le reflet de quelques roses, et je vous en apporte.

(Il dépose le bouquet sur ses genoux.)

JEANNE—Oh!... monsieur, votre feinte galanterie n'ajoutera pas grand chose aux conditions de ce mariage de raison. De grâce, pas de comédie...

McKAY—Que vous offrirai-je en retour de cette exquise franchise?

JEANNE—Ma liberté! Renoncez à ce mariage...

McKAY—Y pensez-vous, ma chère?... Votre père ne s'en consolerait jamais (il va donner la main à Bazinet) Ah! monsieur Bazinet. Nous sommes sous les armes, ce soir: gens de robe, gens d'épée.

BAZINET—Jolie alliance: Le haut commerce et l'armée... Anglaise et Canadienne...

SIMON (il vient s'asseoir près de la table où le notaire a déposé ses papiers)—C'est faire acte patriotique que d'unir ces enfants. Cette fusion des races est indispensable si l'on veut faire disparaître les haines et les sots préjugés qui divisent les deux nationalités.

BAZINET (s'assied à la table)—Hé! hé!... mon cher Dorvillier, ne fusionnons pas trop. Dans vingt ans, il nous faudrait écrire tous nos contrats en anglais. Nous aurions éteint tous les préjugés, et noyés en même temps la langue française. Oh! si tous les Anglais parlaient aussi bien notre langue que votre futur gendre...

McKAY—Trop aimable, monsieur. Cependant je m'embrouille assez souvent, tenez: le mot "sot". Eh! bien, je le prononce toujours comme si je l'épélais en anglais, c'est-à-dire "sotte". Très drôle, n'est-ce pas?...

PAULINE—Est-ce possible, capitaine? Vous qui prononcez si bien le mot dot...

BAZINET (prenant ses papiers)—Pardon, mesdames, messieurs, nous commençons...

SCÈNE IX

(Par le fond, MARTINE, REGIS, ANGÉLIQUE, JUSTINE, puis HENRI, par la gauche.)

MARTINE—Bonsoir, la compagnie!... Bonsoir, Simon, ça va bien?

SIMON—Ah! par exemple, en voilà une surprise... Il fallait amener Côme. Moi, tu sais, je ne lui en veux pas. Il est plus heureux que moi, après tout. MARTINE—Il doit venir à la fin de la veillée.

(Pendant que les invités prennent place, Henri vient se placer à une table, après avoir parlé à Pauline.)

PAULINE (à Jeanne)—Courage! Henri a des nouvelles... Sois prudente.

JEANNE (ravie)—Merci!

(Régis parle avec McKay, à droite.)

HENRI—Ah! mon cher collègue, vous êtes à votre poste?

BAZINET—Pro forma, mon cher. Tout était convenu d'avance...

SIMON—Allons, monsieur, vous pouvez commencer...

BAZINET (ajustant ses lunettes, lisant)—"Le mariage se fait sous le régime dotal".

(Bruits de voix.)

JEAN (dans le fond)—Je vous dis qu'on entre pas...

SCÈNE X

ZEPHIR—En voilà des histoires... Il demande ma carte... Bonsoir, la compagnie!... Bonsoir, monsieur Dorvillier!

SIMON—Bonsoir! Allons, viens t'asseoir, Zéphir.

ANGÉLIQUE (conduisant Zéphir en avant, à gauche)—D'où viens-tu? Tu es tout en nage...

ZEPHIR—J'ai échappé mon porte-manteau dans le jet d'eau, a fallu aller le chercher. La police m'a conduit au poste. Je leur ai dit que je connaissais l'échevin Dorvillier, puis ils m'ont relâché.

ANGÉLIQUE—C'est la dernière fois que tu reviens à Montréal. Viens ici.

BAZINET—Or, nous disions donc, que les apports de la future, consistaient, premierement: "en une somme de cinquante mille piastres, actuellement en banque. Résidue de la succession Levasseur. Cette somme est disponible"...

HENRI—Excusez-moi, mon cher confrère, et veuillez me permettre de rectifier, en ce qui concerne la disponibilité de cette somme, provenant, comme vous le dites bien, de la succession Levasseur.

BAZINET—Pardon! je ne sais pas bien. De qui êtes-vous donc le mandataire?...

HENRI (fort)—De monsieur Denis Levasseur, l'héritier légitime...

(Murmures.)

SIMON—Ah! ça, monsieur, vous abusez étrangement... quelle est cette folie?...

HENRI—Il n'y a pas de folie dans mon étude. J'ai été chargé par mon client de faire valoir ses prétentions avant la signature du présent contrat...

McKAY—Et cet héritier, qui a attendu si discrètement l'accumulation de son bien, se nomme?...

HENRI—Vous le saurez bientôt, capitaine... Un peu de patience...

SIMON (se levant)—Assez! Où sont vos preuves? Je ne puis croire que vous ayez eu l'audace de répondre à mon hospitalité par un affront...

HENRI (allant à la table, il prend le médaillon et des papiers)—Monsieur Dorvillier, en accomplissant les devoirs de ma charge, j'accomplis en même temps un acte de justice. Reconnaissez-vous ce portrait?

SIMON—La femme de Denis!... Lucienne!...

HENRI—Le fils de Denis Levasseur portait ce médaillon à son cou, lorsqu'il risqua sa vie pour sauver celle de votre fils (prenant les papiers, il les remet à Bazinet) Examinez ces preuves écrites concernant l'identité de l'enfant sauvé lors du naufrage de "L'Amélie"...

TOUS—C'est Maurice!...

HENRI—Non! ce n'est pas Maurice (il va ouvrir le rideau du fond) Mais Maxime Levasseur, le fils de Denis...